

PR N°16

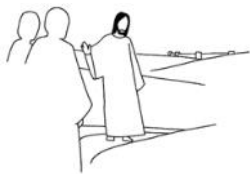
dimanche 26 AVRIL 2020

Troisième dimanche de PÂQUES dans l'année A:

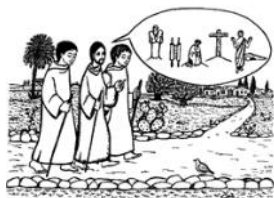
DISCIPLES D'EMMAUS

«Luc 24, (13-35); autres lectures: Actes 2, 14.22-33; psalme 15: Pierre 1, 17-21».

Notre foi en la Résurrection du Christ, nous l'avons reçue par le témoignage de ceux et celle qui, ayant vécu avec Lui, l'ont vu ressuscité après sa mort, et cela, bien des fois ! Cet événement les avait transformés: ils ont continué à parler, à agir comme Lui, comme il le leur avait demandé. Cette foi était devenue pour eux une évidence: ils n'avaient pas compris que le Christ lui-même le leur avait annoncé: il ressusciterait après la mort. Maintenant, placés devant cette évidence, ils se sont mis en route pour en témoigner.



Le récit des disciples d'Emmaüs, qu'on lit ce dimanche à la messe, nous donne un exemple de la façon dont cela avait été vécu par deux témoins qui venaient de vivre le drame qui s'était déroulé à Jérusalem: le jugement et la mise à mort de ce Jésus. Comme les Apôtres, ils croyaient bien que tout était fini: ils s'en retournaient chez eux pensant que le Messie, ce n'était donc pas Jésus ! Saint Luc, dans son évangile, nous raconte comment ces deux disciples vont faire la découverte de la Résurrection de Jésus après avoir subi sa mort en croix ! Sur la route qui les ramène chez eux, ils rencontrent un voyageur, qui, lui aussi venait de Jérusalem. S'en suit une réflexion faite sur les Écritures: ce voyageur leur a montré que dans l'histoire du peuple élu, tous les prophètes avaient presque toujours rencontré la contradiction par leur peuple et même aussi par beaucoup de leurs chefs ! Arrivés chez eux, ils avaient invité leur compagnon de route à souper avec eux. Au partage de leur pain que leur hôte a béni, ils l'avaient enfin reconnu comme étant leur Jésus ressuscité ! Aussitôt comme tous ceux qui l'avaient déjà fait avant eux, ils courent annoncer la Bonne Nouvelle aux





Apôtres. Et entre eux, ils se disent: « *notre cœur n'était -t-il pas tout brûlant, en nous tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures* »? Oui, comme les Saintes femmes, comme Pierre et Jean, ils ont couru pour annoncer aux autres la Résurrection! Ces témoins qui ont vécu cela se mettront alors à en parler autour d'eux: et leur témoignage depuis lors ne s'est jamais interrompu: Jamais depuis des

chrétiens n'ont cessé de le faire. Saint Luc a donné aux deux disciples d'Emmaüs les éléments essentiels pour que cette vérité soit acceptée par tous ceux qui voulaient les entendre. C'est par le récit des Écritures et le partage du pain qu'ils acceptaient de suivre LE MESSIE. Oui, les Saintes femmes, les Apôtres avaient découvert la Résurrection de celui qui les avait épatés, qui avait dit et opéré devant tant de choses merveilleuses, lorsqu'il vivait parmi eux !

Cela est, pour nous, chrétiens en 2020 le schéma de ce que doit être notre mission d'ami(e)s de ce Jésus: affirmer, célébrer son amour total pour Dieu et pour chacun de nous, et pour tous les hommes. Il fut le premier à traverser sa mort, et il nous a promis de pouvoir le rejoindre: dès maintenant et aussi au-delà de notre propre mort ! J.F.

HORAIRE DES CÉLÉBRATIONS

- Nous en sommes toujours à l'obligation du confinement pour lutter contre la pandémie du coronavirus. Songeons à tous celles et ceux qui par leur travail risquent d'être infectés par ce terrible virus, chaque jour nous faisons sonner nos cloches pour qu'ils sachent que nous tous, qui les entendons, nous voulons leur dire merci. Nous voulons aussi songer, en les écoutant, prier Dieu, pour toutes les victimes de cette épidémie et pour leurs familles, si touchées. Bon courage à tous ceux qui durement touchés doivent vivre confinés.

- Rappelons que toutes les cérémonies religieuses restent suspendues: (sacrements, messes pour nos défunts) Elles seront reportées, et d'un commun accord, à une date qu'ensemble nous fixerons, lorsque le danger sera écarté. N'oublions pas non plus d'aider les plus démunis à Haïti .



DON Par virement bancaire au compte
BE68 0000 0000 3434 d'Entraide et Fraternité, 32 rue
du Gouvernement Provisoire, 1000 Bruxelles, , avec la
mention « 6573 Carême de partage » ou sur leur site
internet www.entraide.be/don

BONNE LECTURE (1)

Voici comment M.N. Thabut commente le texte des Actes des Apôtres 2 42-47: Ce texte était lu au deuxième dimanche après Pâques (première lecture) reste tellement d'actualité!



..... Car, finalement, c'est bien un programme de vie chrétienne que nous venons d'entendre ; si je compte bien, il y a quatre points : écouter l'enseignement des Apôtres, vivre en communion fraternelle, y compris le partage de tous les biens, rompre le pain et participer aux prières.

Pour finir, il me semble que la très grande Bonne Nouvelle de ce texte, c'est que ce nouveau comportement inspiré par l'Esprit Saint est possible ! Tout comme les photos des jours de fête nous rappellent les possibilités d'amour de nos familles ! Mais cela peut aussi nous inspirer quelques questions : je m'arrête à l'une des expressions de Luc : « Les frères étaient fidèles à rompre le pain ». Nous dirions aujourd'hui l'Eucharistie. Cela veut dire au moins trois choses : d'abord, la messe du dimanche (pour ceux qui ont la chance d'en avoir une à leur portée), est beaucoup plus qu'une obligation, c'est une nécessité vitale ! Parce que la pratique eucharistique est indispensable à chacun d'entre nous pour sa vie de foi ; ensuite, plus grave encore, c'est la communauté qui est privée de l'un de ses membres chaque fois que l'un d'entre nous ne participe pas à l'eucharistie.

Enfin, troisième chose, une communauté est gravement pénalisée quand elle est privée de ce ressourcement régulier : cela pose évidemment tout le problème de tant de communautés chrétiennes privées de prêtre parfois depuis longtemps, pendant que certaines paroisses de ville offrent un large échantillonnage d'heures de messes pour satisfaire toutes les exigences. Nous ne pouvons qu'admirer le dynamisme de la foi de ceux d'entre nous qui savent faire vivre leurs communautés malgré l'absence de prêtre.

BONNE LECTURE (2) En ce temps de confinement, j'ai retrouvé un livre lu autrefois: il s'agit de: TERRE DES HOMMES, écrit par A. DE SAINT EXUPERY, (l'aviateur, auteur aussi du Petit Prince), décédé en 1944 en mer Méditerranée'. En voici quelques pages:

.... Quand nous prenons conscience de notre rôle, même le plus effacé, alors seulement nous sommes heureux. Alors seulement nous pourrons vivre en paix et mourir en paix, car ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort. Elle est si douce quand elle est dans l'ordre des choses, quand un vieux paysan de Provence, au terme de son règne, remet en dépôt à ses fils son lot de chèvres et d'oliviers, afin qu'ils le transmettent, à leur tour, aux fils



de leurs fils. On ne meurt qu'à demi dans une lignée paysanne. Chaque graine craque à son tour comme une cosse livre ses graines.

J'ai coudoyé, une fois, trois paysans, face au lit de mort de leur mère. Et certes, c'était douloureux. Pour la seconde fois était tranché le cordon ombilical. Pour la seconde fois un nœud se défaisait : celui qui lie une génération à une autre. Ces trois fils se découvraient seuls, ayant tout à apprendre, privés d'une table familiale où se réunir aux jours de fête, privés du pôle en qui ils se retrouvaient tous. Mais je découvrais aussi, dans cette rupture, que la vie peut être donnée pour la seconde fois. Ces fils eux aussi, à leur tour, se seraient tête de file, points de rassemblement et patriarches, jusqu'à l'heure où ils passeraient à leur tour, le commandement à cette portée des petits qui jouaient dans la cour.

Je regardais la mère, cette vieille paysanne au visage paisible et dur, aux lèvres serrées, ce visage chargé en masque de pierre. Et j'y reconnaissais le visage des fils. Ce masque avait servi à imprimer le leur. Ce corps avait servi à imprimer ces corps, ces beaux exemplaires d'hommes. Et maintenant elle reposait, brisée, mais dans une gangue dont on a retiré le fruit. A leur tour, fils et filles, de leur chair imprimeraient des petits d'homme On ne mourait pas dans la ferme. La mère est morte, vive la mère!

C'est pourquoi, la cloche des morts du petit village de campagne me parut chargée non de désespoir, mais d'une allégresse discrète et tendre. Elle qui célébrait de la même voix les enterrements et les baptêmes, annonçait une fois encore le passage d'une génération à une autre. Et on n'éprouvait qu'une grande paix à entendre ces fiançailles d'une pauvre vieille et de la terre. Ce qui se transmettait ainsi de génération en génération, avec le lent progrès d'une croissance d'arbre, c'était la vie, mais c'était aussi la conscience Quelle mystérieuse ascension! D'une lave en fusion, d'une pâte d'étoile, d'une cellule vivante germée par miracle, nous sommes issus, et, peu à peu, nous nous sommes levés jusqu'à écrire des cantates et à peser des voies lactées ! La mère n'avait pas seulement transmis la vie: elle avait, à ses fils, enseigné un langage, et leur avait confié le bagage si lentement accumulé au cours des siècles, le patrimoine spirituel qu'elle avait elle-même reçu en dépôt, ce petit lot de traditions, de concepts et de mythes qui constitue toute la différence qui sépare Newton ou Shakespeare de la brute des cavernes. Ce que nous sentons quand nous avons faim, de cette faim qui poussa Mermos vers l'Atlantique sud, qui pousse l'autre pour son poème, c'est que la genèse n'est point achevée et qu'il nous faut prendre conscience de nous-même et de l'univers. Il nous faut, dans la nuit, lancer des passerelles. Seuls l'ignorent ceux qui font leur sagesse d'une indifférence qu'ils croient égoïste; mais tout dément cette sagesse-là ! Camarades, mes camarades, je vous prends à témoin: quand nous sommes-nous sentis heureux?.... (à suivre?)

feraient